

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
CAMILLE RICARD

LA VIOLENCE FONDAMENTALE ET L'AGRESSIVITÉ CHEZ LES PERSONNES
PRÉSENTANT UNE STRUCTURE LIMITE DE LA PERSONNALITÉ

OCTOBRE 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE (D.Ps.)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA VIOLENCE FONDAMENTALE ET L'AGRESSIVITÉ CHEZ LES PERSONNES

PRÉSENTANT UNE STRUCTURE LIMITE DE LA PERSONNALITÉ

PAR

CAMILLE RICARD

Julie Lefebvre, directrice d'essai

Université du Québec à Trois-Rivières

Colette Jourdan-Ionescu, évaluatrice interne

Université du Québec à Trois-Rivières

Jean Gagnon, évaluateur externe

Université de Montréal

Sommaire

Le but de cette étude est de favoriser une meilleure compréhension de la dynamique relationnelle des personnes présentant une structure limite de la personnalité par l'entremise de l'étude théorique des concepts de violence fondamentale et d'agressivité. La violence fondamentale réfère à l'instinct de survie permettant de combattre l'angoisse de mort grâce à une impression de toute-puissance. Elle représente une force défensive dénudée de rapports objectaux qui ne présente pas d'inhibition et agit de manière égoïste. L'agressivité, pour sa part, renvoie aux pulsions libidinales où l'objet est bien représenté et défini. La maîtrise de cet objet, de façon sadique ou masochiste, procure une valorisation narcissique de l'individu. Ce travail a permis de dégager un modèle théorique proposant des sous-types de la structure limite de la personnalité en considérant les éléments de violence fondamentale et d'agressivité selon une hiérarchie. En effet, il a été possible d'identifier que les manifestations de la violence fondamentale seraient plus fréquentes lorsque l'individu dispose d'un Moi faible (moyens de défense primitifs, narcissisme secondaire fragile, difficulté de tolérance à l'angoisse, etc.). D'autre part, il est ressorti que l'action prendrait plus souvent le dessus sur la parole en raison d'un manque de mentalisation chez la personne. Somme toute, interpréter la phobie primaire reliée à la violence fondamentale tout autant que les besoins de contrôle de l'objet provenant de l'agressivité semble être des indications thérapeutiques applicables au traitement des personnes présentant une structure limite de la personnalité.

Table des matières

Sommaire.....	iii
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	4
Les bases de la métapsychologie.....	5
La violence fondamentale et l'agressivité.....	7
La violence fondamentale.....	7
L'agressivité.....	11
Développement normal et pathologique de la violence et de l'agressivité.....	14
Les aspects relationnels.....	21
La structure limite de la personnalité.....	24
Le trouble de la personnalité borderline du DSM-IV-TR.....	25
La personnalité limite de Linehan.....	26
L'astructuration limite ou état limite de Bergeret.....	27
L'organisation limite de la personnalité de Kernberg.....	31
Le trouble limite du Soi de Masterson.....	35
Le pôle d'organisation narcissique-identitaire du psychisme de Roussillon	36
Pertinence et objectif de l'essai.....	37
Discussion.....	39

La violence fondamentale et l'agressivité chez les personnes présentant une structure limite de la personnalité.....	40
Étiaiement du modèle.....	45
Les pistes cliniques.....	48
Conclusion.....	50
Références.....	53
Appendices.....	58
Appendice A : Lexique.....	59
Appendice B : Tableau-repère : Les principaux regroupements et leurs enjeux psychiques	62
Appendice C : Critères du trouble de personnalité borderline (American Psychiatric Association, 2004).....	64

Remerciements

Je tiens à souligner l'incalculable apport de madame Julie Lefebvre, directrice du présent essai. L'écoute, la disponibilité, l'ouverture, tout autant que l'enthousiasme et les encouragements furent déterminants pour faire de cette collaboration un succès. Je souhaite également à mentionner la participation de madame Louise Éthier, ancienne directrice d'essai, qui m'a soutenue dans ma démarche d'admission au doctorat et m'a orientée dans le choix de mon sujet. Je m'en voudrais de ne pas nommer madame Anick Viau, vaillante collègue et amie, pour les nombreuses discussions et services rendus. Toujours d'une oreille attentive, d'un précieux réconfort et une source de démêlage conceptuel. Je pense également à monsieur Nicolas Houde, qui m'a aidée à articuler mon sujet et m'a insufflé le courage nécessaire d'aller au bout de mes intérêts. Finalement, un sincère remerciement à tout mon entourage, mais particulièrement à monsieur Jonathan Couture, qui m'a épaulée et encouragée tout au long de ce long processus.

Introduction

Le trouble de la personnalité limite semble avoir de fortes racines dans notre société actuelle. Qui plus est, il serait le plus fréquent des troubles de la personnalité en institutions psychiatriques. En effet, il représente 15 % des admissions en hôpitaux et 50 % des personnes présentant un trouble de la personnalité (Widiger & Weissman, 1991). De plus, ce trouble affecterait 1 à 3 % de la population générale (Widiger & Weissman, 1991) et, plus spécifiquement, les femmes dans environ 75 % des cas (Durand & Barlow, 2004; Linehan, 1993). Malgré cette représentativité élevée, la compréhension de la dynamique des individus qui ont un trouble de la personnalité limite demeure parfois difficile à établir et leur niveau de souffrance demeure souvent élevé. D'ailleurs, parmi les gens qui présentent ce trouble, près de 6 % décèdent par suicide (Perry, 1993; Stone, 1989; Widiger & Trull, 1993). De plus, ils sont reconnus pour être de grands consommateurs de services sociaux et thérapeutiques.

Alors, une question s'impose : comment pouvons-nous bonifier notre compréhension des individus qui présentent ce type de dynamique psychique en vue de les traiter plus efficacement en psychothérapie?

L'objectif du présent essai est de favoriser une meilleure compréhension de la dynamique relationnelle des personnes présentant une structure limite de la personnalité

par l'entremise de l'étude de la violence fondamentale et de l'agressivité en dégagant un modèle potentiel. Ceci permettra, d'une part, une meilleure compréhension des difficultés présentées par la clientèle. D'autre part, cette meilleure compréhension servira à cibler des objectifs plus réalistes et mieux définis en thérapie. Le but ultime poursuivi est nommément de rendre plus efficace (savoir où mettre l'emphase et les efforts) l'intervention thérapeutique auprès de ces individus.

À travers le contexte théorique, les bases de la métapsychologie, la violence fondamentale et l'agressivité seront approfondies. La dernière section ci-mentionnée comprendra plus précisément les sections suivantes : la violence fondamentale, l'agressivité, le développement normal et pathologique de la violence et de l'agressivité ainsi que les aspects relationnels. Ensuite, le contexte théorique se poursuivra en abordant la structure limite de la personnalité à travers les apports du DSM et des auteurs suivants : Linehan, Bergeret, Kernberg, Masterson et Roussillon. Les objectifs du présent écrit seront explicités à la fin de ce segment. En ce qui a trait à la discussion, elle sera composée d'une section sur la violence fondamentale et l'agressivité chez les personnes présentant une structure limite de la personnalité, d'une autre sur l'explication du modèle dégagé et d'une dernière sur les aspects cliniques. La conclusion sera présentée par la suite. Il est à noter qu'une section appendice est présente et comprend un lexique (Appendice A) définissant certains termes afin de faciliter la lecture du présent essai.

Contexte théorique

À l'intérieur de cette section, les points suivants seront étayés : les bases de la métapsychologie, la violence fondamentale et l'agressivité, la structure limite de la personnalité, les aspects relationnels et, finalement, les objectifs du présent essai.

Les bases de la métapsychologie

Afin de situer les propos de ce travail et rendre plus accessible au lecteur le contenu du présent essai, les bases de la métapsychologie, élaborées par Freud, seront présentées selon les trois aspects, soit économique, topique et dynamique. Notez que c'est à travers ce dernier que sera orienté l'ensemble du présent écrit puisque ce point de vue traite de l'aspect relationnel chez la personne.

Entre 1915 et 1917, Freud (1968) a rédigé cinq essais désormais regroupés à l'intérieur d'un recueil intitulé « Métapsychologie ». Ses travaux lui ont permis de développer une compréhension de la réalité psychique humaine selon trois points de vue. Tout d'abord, le point de vue de type économique réfère à une forme d'énergie qui circule dans l'appareil psychique de l'individu et qui fluctue au gré des pulsions mobilisées. Les pulsions mobilisables prennent deux tangentes, soit celle de vie et celle de mort. La pulsion de vie, nommée Éros, vise l'autoconservation de l'individu et inclut la libido. Elle regroupe des éléments comme se nourrir, survivre, aimer et se reproduire.

Tandis que la pulsion de mort, aussi appelée Thanatos, s'emploie à réduire des tensions internes par l'éradication des stimuli. Alors que la pulsion de vie motive l'individu à manœuvrer avec la stimulation, la pulsion de mort tend à l'anéantir.

Le point de vue topique a trait à la topographie de l'appareil psychique, en ce sens que cette instance psychique permet de situer les éléments les uns par rapport aux autres. Freud (1968) a également proposé deux groupes de notions théoriques, connus sous le nom de topiques, pour expliquer le système psychique et les instances le composant chez l'individu. La première topique englobe la présence de trois systèmes fonctionnant en parallèle : l'inconscient, le préconscient et le conscient. Cette topique situe les informations psychiques selon différents degrés de conscience, de l'absence de conscience jusqu'à la conscience totale, c'est-à-dire libre d'accéder à la mémoire manifeste. Toutefois, ce qui est hors d'atteinte de la conscience cherche à y parvenir sous la force du retour du refoulé tandis que le refoulement tente de s'y opposer. La deuxième topique présente trois instances psychiques, soit le Ça, le Moi et le Surmoi. Le Ça contient l'ensemble des pulsions et est régi par le principe du plaisir qui fait fit des restrictions liées à la réalité. Le Moi est le médiateur entre le Ça, le Surmoi et le monde extérieur. Quant au Surmoi, il renferme les conventions sociales et parentales intériorisées par la personne. Cette instance psychique régit la censure et édicte un idéal à atteindre pour l'individu.

En outre, le point de vue dynamique stipule que des conflits opposent désirs et défenses (Grebott, 2002). En fait, ce sont les pulsions qui rivalisent avec les différentes instances pour l'apaisement des tensions internes. Cela correspond à une lutte entre le Ça et le Surmoi dans les névroses, le Ça et la réalité dans les psychoses et l'idéal du Moi, le Ça et la réalité dans les cas limites (Bergeret, 1996a). En ce sens, dans une structure névrotique, le Surmoi, garant des limites de la morale et de la réalité, restreindra le Ça dans ses ardeurs. Au sein d'une structure psychotique, le Ça pulsionnel et la réalité limitatrice entreront en conflit. Dans les cas limites, c'est l'idéal du Moi faible ou ambitieux et le Ça qui se heurteront le nez à la réalité contraignante.

Dans la section qui suit, l'apport de la violence fondamentale et de l'agressivité dans le fonctionnement psychique sera considéré.

La violence fondamentale et l'agressivité

Plusieurs auteurs abordent la violence fondamentale et l'agressivité sous diverses appellations. Cette section vise donc, dans un premier temps, à clarifier ces deux concepts et, dans un deuxième temps, à exposer le développement normal et pathologique de l'individu en incluant les aspects théoriques et relationnels.

La violence fondamentale

La violence fondamentale ferait partie de ce que l'on appelle les instincts. Cette appellation regroupe les énergies essentielles à la survie de l'individu et qui sont

présentes dès l'origine de la vie. C'est pourquoi on les qualifie de primitives. Ces énergies amènent l'individu à agir pour atteindre un objectif fixe et singulier à travers lequel l'autre demeure assez indifférencié, sans aller nécessairement jusqu'à l'anobjectalisation¹. D'autre part, ce qui constitue le domaine des instincts ne peut être catégorisé de façon bonne ou mauvaise puisqu'aucune dimension de ce genre n'est prise en considération à ce niveau (Bergeret, 2009a). Selon Bergeret (1994; 1996b; 2009a), cette énergie vitale, nommée violence fondamentale, serait nécessaire pour la survie de l'individu en ce sens qu'elle lui procurerait la force de lutter pour rester en vie. On parle ici autant de vie psychique que de vie physique. Cependant, cette lutte ne serait que défensive et serait dénuée de présence de liens interpersonnels, c'est-à-dire de rapports objectaux. Tous les objets sont soupçonnés de vouloir prendre la place vitale de l'individu et seraient tous considérés équivalents. Lorenz (1969) vient préciser que les comportements d'une violence marquée, telle la lutte avec l'énergie du désespoir, se produisent lorsque la fuite n'est plus possible; l'individu se retrouvant alors dans l'obligation de faire face à son adversaire. Ce n'est donc pas en rapport avec une capacité d'amour ou de haine de l'objet, mais uniquement dans l'optique d'être celui qui survit. À cette étape, la personne voit les autres comme ayant le potentiel de le mettre à mort physiquement (décès corporel) ou de le lobotomiser psychiquement (mort psychique) et se sent alors dans l'urgence de réagir le premier pour éviter cela. Il est possible de figurer cela en prenant en exemple deux ennemis armés, en situation de guerre, se retrouvant face à face et dans l'obligation de tuer l'autre pour ne pas être tué.

¹ Consulter le lexique à l'Appendice A.

La personne agit alors sous le couvert d'une violence absolue puisque le besoin ultime de détruire les objets est associé à une absence d'inhibition pouvant freiner ce mouvement. Cette violence est également dite égoïste, car elle ne considère que ses propres intérêts. Samitca (1982) indique que le recours à la violence fondamentale est plus fréquent lorsque la personne ne dispose pas de moyens alternatifs pour faire face à la situation. En d'autres termes, la personne ne voit pas la possibilité de négocier et ne peut imaginer d'autre moyen de s'en sortir que par l'attaque.

Lorsqu'il est question de la violence fondamentale, la pulsion d'autoconservation, qui est incluse dans la pulsion de vie, domine sur toutes les autres, selon Bergeret (1996b). Les énergies sont alors centrées sur un effort de mise en place d'une identité primaire narcissique, c'est-à-dire que le principal objet demeure l'individu lui-même. Il n'existe alors que la différence entre ce qui profite ou ne profite pas à la conservation et la survie de la personne. Cette impression de toute-puissance, grâce au pouvoir de vie et de mort sur l'autre, est nécessaire initialement pour combattre l'angoisse de mort que ferait naître l'idée que les objets puissent l'anéantir. Il s'agit, en fait, d'exercer un contrôle sur l'autre de manière à se protéger de cet objet. L'angoisse de mort correspondrait à l'état d'abnégation totale et terrifiante d'une victime piégée et sans défense devant un agresseur lui proposant une mort certaine, qu'elle soit physique ou psychique.

Bergeret (1996b) émet comme hypothèse que la violence fondamentale est de type dominatrice. Il affirme ceci en ce sens qu'elle donne à l'individu la force de renverser la vapeur en attaquant l'agresseur; les parents étant perçus au plan fantasmatique comme détenant ce pouvoir originel sur l'enfant. Dans cette optique, la mise à mort de ses parents permet la certitude de sa propre survie, mais également de son indépendance et du triomphe du Moi, c'est-à-dire la toute-puissance narcissique. Sanguinetti (1979) parle du fantasme de ne pouvoir survivre qu'après avoir soustrait à ses géniteurs les forces vitales de ceux-ci. En effet, comment est-il possible de vivre et de progresser comme individu en ayant autour de soi des personnes détenant le pouvoir de nous enlever ce droit à la vie? Cela pourrait être l'équivalent de vivre le supplice de l'épée de Damoclès. En ayant recours à la violence fondamentale, la personne se positionne toute-puissante en s'identifiant au parent doté de ce pouvoir narcissique (Braunschweig, Lebovici, & Van Thiel-Godfrind, 1969); le but ultime étant de s'assurer une dominance totale sur l'objet (Freud, 1989).

Bergeret (1994; 1996b; 2009a) souligne, toujours en ce qui concerne la violence fondamentale, qu'il n'est pas question d'éprouver une certaine satisfaction à infliger de la douleur à l'autre ou à le dominer. La douleur ou la mort ne sont que des dommages collatéraux, car ils ne jouent aucun rôle dans les buts originellement poursuivis (Freud, 1989). La violence fondamentale n'étant pas motivée par une pulsion de mort puisque le meurtre de l'objet serait une obligation secondaire de la nécessité de survie.

Plusieurs concepts abordés par divers auteurs rejoignent la définition de la violence fondamentale de Bergeret. C'est le cas de la notion de passage à l'acte², abordée entre autres par Millaud (2009), puisqu'elle représenterait une des manifestations comportementales de cet instinct. En effet, l'auteur décrit le concept comme étant situé dans un registre de solitude, de désespoir, d'évacuation de l'autre et une tentative ultime de contrôler l'autre de façon omnipotente. Samitca (1982) définit la violence comme étant une manifestation physique d'hostilité destructrice, ce qui rejoint également le mouvement meurtrier décrit par Bergeret. Par ailleurs, Green (1983) parle d'un narcissisme de mort à travers lequel l'individu, dans un mouvement de repli sur soi, détruit l'autre pour survivre, ce qui va dans le même sens que les éléments apportés par Bergeret.

L'agressivité

Le concept d'agressivité serait plutôt associé au domaine des pulsions, non pas archaïques, mais érotisées (Bergeret, 1996b). À l'intérieur de ce concept, l'objet de la pulsion libidinale correspond toujours à une représentation interne déterminée par sa signification conflictuelle originelle (Bergeret, 1996b). En d'autres mots, l'autre est investi comme un être distinct et une représentation mentale propre (souvenirs, images, pensées agréables ou non) y est associée en fonction des expériences perçues ou imaginées. D'autre part, un amalgame d'amour et de haine, en lien avec l'ambivalence affective, intervient dans la manifestation des pulsions (Freud, 1989). C'est le cas des

² Consulter le lexique à l'Appendice A.

gens que l'on aime même s'ils nous font parfois vivre des frustrations. L'union et la désunion des pulsions amoureuses se font avec des tendances hostiles; la désunion correspondant au triomphe de la pulsion de mort dans la mesure où celle-ci vise à détruire les ensembles (Laplanche & Pontalis, 1988). Cela interpelle la pulsion de mort, substrat pulsionnel unique et fondamental de l'agressivité. Ce concept a un caractère irréductible, déréel, insistant et qui vise la réduction absolue des tensions internes par la désunion (Laplanche & Pontalis, 1988). La pulsion, contrairement à l'instinct, permet une grande variété de mode de satisfaction et une variation dans le choix des buts est possible. Ainsi, la pulsion d'agression ne peut être saisie que dans son union avec la libido³ (Freud, 1989). L'acte agressif vise spécifiquement à prendre plaisir à nuire, faire souffrir ou détruire un objet narcissiquement et sexuellement bien défini et identifié dans un registre œdipien (Bergeret, 1996b; Laplanche & Pontalis, 1988). Le but ultime étant le contrôle et la maîtrise de l'objet, qui amène une valorisation narcissique (Diatkine, 1984).

Selon le modèle freudien, l'agressivité serait constituée d'un mélange de plaisir et d'érotisation, ce qui inclue la libido, et viserait l'attaque de l'objet ou de soi-même. En d'autres termes, il est possible de dire que l'agressivité se présente sous deux formes; tournée vers l'autre, considérée sadique, et tournée vers soi, dite masochiste (Bergeret, 2009a). Dans le sadisme, la partie de la pulsion de mort tournée vers l'extérieur, appelée pulsion d'agression, serait mise à la disposition de la pulsion sexuelle. Tandis que dans

³ Consulter le lexique à l'Appendice A.

le masochisme, la partie non détournée vers l'extérieur donc demeurant dans l'organisme, se lie libidinalement à l'aide de l'excitation sexuelle qui l'accompagne, selon Freud (1968). D'autre part, Laplanche et Pontalis (1988) ajoutent que l'agressivité peut également s'appliquer aux relations entre les instances, comme entre le Surmoi et le Moi, qui entrent en conflit. Ainsi, le Moi pourrait agressivement priver le Surmoi de son expression.

De son côté, Samitca (1982) considère que l'agressivité ne serait pas forcément destructrice ou hostile. En effet, l'agressivité ne mènerait pas inévitablement à un assaut physique. Les pulsions agressives pourraient, à vrai dire, être scindées en deux groupes, soit celles qui détruisent et celles qui ne détruisent pas. Cette dernière catégorie regroupe les actions qui mènent à l'autonomie de l'individu grâce à la séparation/individuation, l'affirmation de soi et la maîtrise de soi et de l'environnement (Marcowitz, 1973).

D'autre part, Millaud (2009) parle de l'acting-out⁴ comme d'un agir⁵ de type relationnel traduisant une demande d'aide de l'individu ou du moins une ouverture dans l'espoir de recevoir une réponse de l'autre. La parole étant manquante pour exprimer les conflits intrapsychiques, l'action prend le dessus. Cette notion rejoint l'agressivité, telle que définie par Bergeret (1996b), en ce sens qu'elle vient soulager des tensions internes en interpellant l'objet. Toutefois, le passage à l'acte, notion abordée précédemment, est

⁴ Consulter le lexique à l'Appendice A.

⁵ Consulter le lexique à l'Appendice A.

utilisé pour désigner le recours à l'acte de type extrême, comme l'homicide, étant lié à la violence fondamentale.

Selon la littérature consultée du côté de Klein, elle parle davantage de démonstration physique d'agressivité que d'agressivité intrapsychique. Toutefois, elle présente un point de vue divergent qui suscite l'intérêt. En effet, Klein (1968) propose que la personne agissante soit aux prises avec la sévérité écrasante de son Surmoi plutôt que la faiblesse de cette instance, comme le prétendent la plupart des auteurs. L'enfant commencerait par entretenir des fantasmes agressifs envers ses parents, puis les projetterait envers eux et réagirait à cela par la crainte d'être agressés par ces parents cruels. Alors, l'enfant tenterait de détruire ses parents sadiques et épeurants par des conduites agissantes de type antisocial. La punition réelle et concrète qui s'en suivrait serait rassurante pour l'enfant en comparaison des attaques meurtrières anticipées dans son imaginaire (être dévoré, décapité). D'autre part, Rivière (1968) propose, en association avec Klein, deux types de frustrations soulevant l'agressivité. Une extérieure, puisant son énergie des attaques provenant de l'environnement, et une autre intérieure (intrapsychique), en lien avec des besoins insatisfaits.

Développement normal et pathologique de la violence et de l'agressivité

Au cours d'un développement optimal chez un enfant, la violence fondamentale est intégrée progressivement à la problématique génitale⁶, à travers les courants

⁶ Ce concept réfère au conflit œdipien et à la sexualité infantile, tels que développés par Freud (1981).

libidinaux de tendresse et d'amour. En fait, cette dernière ne peut devenir parfaitement fonctionnelle, c'est-à-dire utiliser son imaginaire propre, qu'en s'appuyant sur ce besoin de toute-puissance narcissique contenu dans la violence fondamentale (Abraham, 1989; Bergeret, 1996b). Elle apporte son potentiel énergétique, essentiellement narcissique, au service de l'investissement d'un objet libidinalisé. En ce sens, la libido permet un échange relationnel créatif et amoureux avec un objet (Bergeret, 2009a). Abraham (1989) indique que les mécanismes destinés à assurer la survie de l'individu, comme la violence fondamentale, doivent arriver à céder leur place au principe de survie de l'espèce, par la sexualité. Cependant, Bergeret (1996b) insiste sur l'idée que les individus ne naissent pas égaux en ce qui concerne la puissance de leur Ça. Cela suppose des variations individuelles de la combativité de la violence fondamentale et des capacités variables de pouvoir secondariser leur potentiel libidinal.

Au cours du développement normal, les objets dits partiels se regroupent progressivement pour devenir entiers. L'individu peut alors concilier des positions opposées en un même objet⁷ et agir avec plus de discernement. Lorsque la violence fondamentale ne réussit pas à s'intégrer totalement à l'imaginaire libidinal dans la phase œdipienne, elle risque de se mettre à diriger les échanges relationnels. Cela signifie que l'objet concurrent risque d'être vu comme une menace pour la survie de l'individu. Au niveau symptomatique, cela se manifeste par une phobie dite primaire, c'est-à-dire que l'individu aux prises avec un conflit « anéantissement versus toute-puissance » angoisse

⁷ Exemple : une mère peut parfois être source de frustration sans que cela n'affecte l'idée qu'elle puisse aussi avoir été et être à nouveau source de réconfort.

à l'idée de ne pas être à la hauteur, face à l'environnement impitoyable et y réagit (Balier, 2006)⁸. D'autre part, les difficultés d'intégration peuvent être présentes en raison d'une disparition de l'objet extérieur (p. ex. : abandon) ou lorsque la représentation psychique de l'objet, appelée objet interne et entier, perd de sa consistance et redevient partiel (Bergeret, 1996b). Mais, que peut entraîner ce phénomène?

Le défaut d'union des pulsions amène une poussée permanente de tension interne qui cherche à se décharger. Pour Misès et Castagnet (1980), la réalité externe constitue un contenant permettant de rétablir une liaison ce qui prévient la désorganisation de l'appareil psychique. Certains auteurs (Lebovici & Diatkine, 1972) expliquent cette désunion par une carence au niveau du narcissisme primaire et des identifications primaires incapables de constituer des images ou des représentations supportant les expériences aux objets et à l'environnement, ce que Bion (1983) appelle le défaut de l'appareil à penser. Cette faille serait due à un défaut, de la part de l'imgo maternelle⁹, de traitement psychique des mouvements d'établissement du narcissisme primaire, empêchant ainsi l'enfant de développer les outils nécessaires pour faire face au vide de la séparation (Bion, 1983; Kestemberg & Kestemberg, 1966). Ce défaut altère alors ce qui est appelé la mentalisation. Selon Millaud (2009), ce concept se définit comme étant l'agent unificateur de la parole et de l'action. En d'autres termes, c'est la capacité d'un

⁸ Notez que lorsque l'agir est empêché dans ces conditions, il n'est pas rare de voir des conduites de violence être retournées contre la personne (Balier, 2006).

⁹ Consulter le lexique à l'Appendice A.

individu à lier ses émotions à leurs représentations et l'aptitude à nommer ce qui se passe pour lui. La parole est ainsi un moyen de sublimer l'action. Un défaut de cette mentalisation met alors en place un terrain propice à l'agir, autant l'acting-out que le passage à l'acte. En effet, y recourir rééquilibre rapidement les tensions internes ne pouvant pas être prises en charge, c'est-à-dire être élaborées par la psyché¹⁰. Toutefois, l'appareil à penser peut aussi voir ses performances être altérées par des traumatismes psychologiques, l'usage de drogues et des phases ou événements stressants au cours d'une vie (Millaud, 2009). Concrètement, le défaut d'élaboration psychique se manifeste par des difficultés à verbaliser ses émotions, à les différencier des sensations corporelles ainsi qu'à fournir un matériel symbolisé, la tendance étant plus du côté de la description de faits (Sifneos, 1991).

Pour Bergeret (1996b), l'intégration suffisante de la violence fondamentale par le Moi serait en fonction de la solidité du narcissisme maternel qui passe par la réconciliation à la relation libidinale¹¹. Racamier, Sens et Carretier (1961) et Samitca (1982) stipulent que celui ou celle qui représente l'imgo maternelle doit accepter qu'un autre être coexiste avec lui. Pour ce faire, son narcissisme secondaire doit être assez fort, c'est-à-dire lui permettre l'investissement et l'amour d'objets extérieurs à lui. Bergeret (1996b) indique trois types de réactions de l'imgo maternelle à la naissance de l'enfant. D'un point de vue optimal, l'acceptation et la tendresse dominant. À l'opposé, il y a

¹⁰ Il est à noter que la zone de décharge de type corporel peut également servir (notamment à travers les troubles psychosomatiques) et est considérée comme étant moins régressive que l'agir (Fain, 1990).

¹¹ Notamment la résolution du conflit œdipien par le refoulement des tensions liées à la relation à la mère et au père.

refus et violence envers l'enfant vu comme un intrus menaçant. La personne vit alors quotidiennement avec la peur que son enfant vienne mettre en danger sa propre survie. À l'état pur, l'instinct violent fondamental peut mener à l'infanticide. En définitive, concernant les réactions maternelles, il peut y avoir place à une pseudo-tendresse produite par contre-investissement des représentations violentes. L'enfant est alors accepté de manière superficielle, mais s'expose à être victime de la violence fondamentale de son imago maternelle lors de moments de perte de contrôle. Les formes contemporaines plus subtiles de l'expression de cette violence fondamentale se retrouvent dans l'avortement parfois tardif, le placement en pensionnat de l'enfant, les camps de vacances sur des périodes prolongées, etc. D'autre part, le droit des parents sur la vie de l'enfant est encore répandu dans notre société lorsque l'on pense aux peines d'emprisonnement de plus courte durée si le meurtrier est la mère de l'enfant plutôt que n'importe qui d'autre. En outre, on s'avouera que la maltraitance commise par un étranger est plus facilement reconnue inacceptable que lorsque commise par un des parents.

D'autre part, Samicla (1982) croit que l'imago maternelle apprend à l'enfant à se servir d'un registre verbal plutôt qu'agissant en utilisant avec ce dernier un langage imagé, varié et qui sollicite les interactions avec l'enfant. À l'opposé, les interactions de type « commandement » ou « interdiction » stimulent peu l'enfant au niveau du verbe et sont propices à l'utilisation de la fuite et de l'attaque, caractéristiques de la violence

fondamentale. Plus le langage est développé chez l'enfant, plus il disposera de moyens pour faire face aux difficultés différentes de la fuite ou de l'attaque.

Abraham (1989) propose que le fantasme violent fondamental chez l'enfant, qui consiste en un souhait imaginaire de voir disparaître ses parents, soulève chez lui les racines des premiers états dépressifs et mélancoliques. Cela lui ferait vivre un premier moment de recul face à ses désirs et le pousserait à renoncer progressivement à son désir. Au cours de sa tendre enfance, l'enfant ayant été exposé à des figures parentales suffisamment bonnes développera un amour filial en lien avec un besoin de contrebalancer ses élans hostiles massifs provenant de la violence fondamentale.

De son côté, Freud (1989) détaille, dans un premier temps, un retournement sur soi de la violence fondamentale dans le but masochiste d'éprouver de la douleur, ce qui pourrait rejoindre Abraham dans l'idée de souffrir de la perte imaginée et d'en déprimer. Ensuite viendrait l'investissement d'un but de façon sadique en infligeant des douleurs à un objet. Toutefois, ce n'est qu'à partir du moment où il s'identifie à l'objet que l'individu parvient à atteindre ce stade de jouissance (Bergeret, 1996b). Il y a ainsi nécessité que la personne dépasse le stade de la relation d'objet fusionnelle où les objets ne sont pas différenciés et reconnaisse véritablement l'identité de l'autre (Guilaed, 1981). Le parcours dit normal voit la violence fondamentale être intégrée dans la relation amoureuse de façon harmonieuse en laissant place à l'ambivalence affective et sans avoir besoin de recourir à un narcissisme grandiose (Bergeret, 1996b).

Abraham (1989) précise que l'instinct violent fondamental, visant la destruction de l'objet, laisserait place à la domination de l'objet. La relation d'objet effectuerait un total renversement lorsque la tendance à conserver l'objet va remplacer la violence destructrice. L'amour objectal deviendrait possible, suite à ce renversement. Diatkine (1966) opte également pour une compréhension de ces notions selon un continuum allant de l'attaque de l'autre, jusqu'aux investissements libidinaux, en passant par le fantasme de persécution sadique et masochiste.

De son côté, Fain (1990) présente sa théorie du double étayage. Un premier étayage de la libido sur la violence fondamentale s'effectuerait pendant le premier temps de la phase œdipienne et donnerait naissance à la sexualité infantile. Un deuxième étayage conduirait cette sexualité infantile sur les fonctions de reproduction, une fois celles-ci mises en place, pour constituer la sexualité adulte.

Freud (1989) indique que les conflits fraternels représenteraient le substrat d'un déplacement de la violence fondamentale à l'égard des parents. Ces conflits apparaîtraient suite à une réactivation de représentations liées à la violence fondamentale chez l'enfant et les parents, lors de la naissance d'un nouvel enfant par exemple. En grandissant, l'agressivité prendrait progressivement le dessus sur la violence fondamentale passant par un point où il est difficile de les distinguer (Bergeret, 2009a).

À l'adolescence, les difficultés de dialogue rencontrées envers les adultes seraient liées aux pouvoirs violents qu'ils détiennent encore sur eux. Le regroupement social, typique chez les jeunes, constituerait un moyen de défense contre l'angoisse de persécution provenant du monde parental. Ainsi, tout élément non élaborable ou non intégrable au niveau libidinal risque de provoquer une attaque violente pour la survie (Bergeret, 1996b). À l'âge adulte, Diatkine (1966) signale que les peurs et la dénégation face aux objets témoignent des reliquats du fantasme primaire d'attaque de l'objet.

Les aspects relationnels

Les implications relationnelles diffèrent en fonction de la structure de la personnalité d'un individu. Dans le but de mieux comprendre ces implications, ce qui suit présente certains impacts de la violence fondamentale et de l'agressivité dans le fonctionnement relationnel d'une personne selon les trois types de structure de la personnalité soit, psychotique, névrotique et limite¹².

Bergeret (1996b) propose que chez les personnes fonctionnant dans un registre psychotique, l'insuffisance d'intégration de la violence fondamentale amène un excès de violence et des difficultés d'inhibition. En effet, lorsque l'interaction infantile avec l'environnement ne permet pas d'accéder à un monde œdipien organisateur, mais que cet environnement renforce plutôt l'imaginaire violent, les agirs brutaux deviennent

¹² Note : Puisqu'il ne s'agit pas du propos principal de cet essai, les structures de la personnalité psychotique et névrotique seront peu explicitées. Toutefois, un tableau-repère se retrouve en Appendice B, afin de faciliter la compréhension des différentes structures de la personnalité au lecteur.

monnaie courante dans les situations complexes et stressantes pour la personne (Bergeret, 2009b).

D'autre part, dans un registre névrotique, lorsque l'imaginaire œdipien se trouve trop peu investi, cet imaginaire ne sera pas en mesure d'intégrer la totalité des dynamismes instinctuels violents qui auraient normalement été placés au service de l'amour et de la créativité. Une partie de la violence va alors chercher à s'exprimer de façon directe, c'est-à-dire sans avoir été élaborée par la psyché. Une autre partie de cette violence va chercher à utiliser une plus ou moins grande partie des énergies libidinales à son service. C'est également de cette façon que se constitue une quantité plus ou moins grande d'agressivité (Bergeret, 2009b).

Chez les états limites¹³ de la personnalité, tels que nommés par Bergeret, une entrée précoce en période de latence engendre de grandes hésitations affectives et de l'angoisse concernant leur capacité à maîtriser leurs pulsions (Bergeret, 1996b). Cet état serait caractérisé par un manque de stimulations pulsionnelles, tant violentes que libidinales, durant la phase de développement de l'appareil à penser. Selon Bergeret (1996a ; 1996b), la relation objectale de type anaclitique, caractéristique des états limites, entend une dépendance narcissique entre les individus qui conserve les éléments non intégrés des tendances à l'autoconservation. Rivière (1968) indique que cette dépendance sécurise en ce sens qu'elle met à distance le danger de la privation. En effet,

¹³ Plus de détails sur la structure limite de la personnalité viendront dans la section suivante.

la perte de l'être aimé, par exemple, est vécue comme dangereuse puisqu'elle expose l'individu à être vulnérable face à l'environnement (état présent dans la violence fondamentale). L'autre est investi comme indispensable à sa survie psychique autant que physique. Il est à noter, toutefois, que Bergeret (1996b) indique que les états limites de bas niveaux seraient plus propices aux agirs sous l'influence de la violence fondamentale que ceux de hauts niveaux, puisque cette violence se trouve moins bien intégrée.

D'autre part, Rivière (1968) explique l'instabilité relationnelle des personnes présentant une structure limite de la personnalité à l'aide du mécanisme de rejet utilisé dans des tableaux agressifs. Il explique qu'afin de garder intacts leurs sentiments de plénitude, un mouvement contre-phobique se joue. La peur de dépendre (la dépendance plaçant la personne dans un état de vulnérabilité en regard de la perte de l'autre) et la possibilité de vivre des sentiments autres que positifs dans une relation amènent la fuite relationnelle. Abandonner l'autre préserve ainsi la personne ayant une structure limite de la personnalité d'avoir à faire face à l'agressivité et au mauvais en elle (pouvant être contenu dans la jalousie, par exemple). Cette réaction de haine et d'agressivité face à la possibilité de perdre renvoie le mauvais de manière projetée dans un rival autant que dans l'être aimé. La personne se débarrasse ainsi de l'agressivité qu'elle porte en elle en regard de la peur de perdre.

Selon Mahler (1980), au moment où la phase de violence fondamentale perd de sa toute-puissance, sans que l'hostilité envers les parents ne s'apaise, la personne retournerait cette charge destructrice contre elle-même. Cela contribuerait au sentiment d'être sans ressources et laissé pour compte, caractéristique de l'état dépressif et largement présent chez les états limites. La phase de séparation et d'individuation est alors vécue comme particulièrement difficile et souffrante, ce qui pousse les états limites à en devenir à avoir recours au clivage et à se camper à l'intérieur d'une structure de personnalité de type borderline.

La prochaine section s'attardera plus en détail sur la structure limite de la personnalité en exposant les principales conceptualisations.

La structure limite de la personnalité

Considérant l'existence de différents points de vue discorant du concept de structure limite de la personnalité, seuls les principaux seront présentés, soit l'approche liée au DSM-IV et le point de vue psychodynamique. Les auteurs choisis ont été retenus en raison de leur popularité actuelle. D'autre part, plusieurs terminologies sont employées et souvent de manière propre à chaque auteur, tels « états limites » ou « astructuration limite de la personnalité » (selon Bergeret), « trouble de la personnalité limite », « organisation limite » (selon Kernberg), « trouble de personnalité borderline », « patients pré-schizophréniques » (selon Rapaport), etc. Il est à noter qu'à l'intérieur de ce travail, l'appellation « structure limite de la personnalité » sera privilégiée pour éviter

les enchevêtrements théoriques liés à la nomenclature. Toutefois, dans la présente section, dédiée à la présentation des visions de chaque auteur, les nomenclatures propres seront employées dans un souci de respecter les idées des auteurs. Il sera donc question du trouble de la personnalité borderline du DSM-IV-TR, de la personnalité limite de Linehan, de l'astructuration limite ou l'état limite de Bergeret, de l'organisation limite de la personnalité de Kernberg, du trouble limite du Soi de Masterson et du pôle d'organisation narcissique-identitaire du psychisme de Roussillon.

Le trouble de la personnalité borderline du DSM-IV-TR

L'association américaine de psychiatrie classe les troubles de la personnalité en trois sous-groupes se rattachant de par leurs caractéristiques communes. Le groupe A renferme les personnes présentant des comportements bizarres ou excentriques (trouble de la personnalité paranoïaque, trouble de la personnalité schizoïde et trouble de la personnalité schizotypique) et le groupe C concerne celles agissant de manière anxieuse ou craintive (trouble de la personnalité évitante, trouble de la personnalité dépendante et trouble de la personnalité obsessionnelle-compulsive). Le trouble qui rejoint la structure limite de la personnalité est appelé trouble de la personnalité borderline et se retrouve dans le groupe B, soit celui caractérisé par des comportements emphatiques, émotifs ou erratiques (trouble de la personnalité antisociale, trouble de la personnalité borderline, trouble de la personnalité histrionique et trouble de la personnalité narcissique) (Durand & Barlow, 2004). Le trouble de la personnalité borderline se définit comme correspondant à un mode général d'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image

de soi et des affects avec une impulsivité marquée présente dans divers contextes. Il est spécifié que cinq des neuf manifestations répertoriées¹⁴ doivent être présentes au début de l'âge adulte (American Psychiatric Association, 2004).

La personnalité limite de Linehan

La personnalité limite de Linehan correspond à une réorganisation en cinq classes des critères diagnostiques provenant du DSM-IV (American Psychiatric Association, 1996) et du DIB-Revised (*Diagnostic Interview for Borderlines*) (Zanarini, Gunderson, Frankenburg, & Chauncey, 1989). Cette compréhension se positionne donc sur des critères symptomatiques. Bégin et Lefebvre (1997) indiquent que pour Linehan, les regroupements supposent cinq grandes classes de déficit, soit émotive, interpersonnelle, comportementale, cognitive et identitaire. Une incapacité à réguler les émotions et les comportements en découlent. Les comportements problématiques représenteraient, soit une tentative de réguler les émotions, soit la conséquence d'une régulation inefficace. Finalement, il y aurait deux sources de compréhension des origines du trouble : biosociale (plus grande vulnérabilité et sensibilité émotionnelle que la moyenne des bébés; environnement invalidant et défaut d'apprentissage de la régulation des émotions) et behaviorale (événements internes et externes influençant les comportements problématiques).

¹⁴ Voir critères DSM-IV-TR à l'Appendice C.

L'astructuration limite ou état limite de Bergeret

Selon Bergeret (1996a), l'individu limite a une évolution banale jusqu'à ce qu'un traumatisme psychique précoce ou une série de petits traumatismes surviennent, généralement au début de l'Oedipe ou durant le stade anal¹⁵. L'enfant serait propulsé dans une situation à caractère œdipien (p. ex. : tentative de séduction effectuée par un adulte à l'égard de l'enfant) sans avoir développé au préalable les acquis pour y faire face. Ce trauma figerait l'individu dans son évolution psychique, le condamnant à une pseudo-latence¹⁶ pouvant durer toute sa vie. Ses mécanismes de défense étant inévitablement affectés, il ne pourra utiliser le refoulement comme les personnes dites « normales » le feraient pour évacuer le surcroît de tensions liées à l'agressivité ou à la sexualité. Ces personnes devront plutôt se rabattre sur des mécanismes moins efficaces et plus régressifs comme le déni des représentations sexuelles, le clivage de l'objet, l'identification projective ou le contrôle omnipotent de l'objet.

En ce sens, Bergeret (1996a) stipule que l'état limite utilise les mécanismes de défense suivants pour combattre ses angoisses : l'évitement, la forclusion, les réactions projectives et le clivage de l'objet et de soi. L'évitement empêche la rencontre d'une représentation qui serait source d'angoisse. La forclusion permet l'esquive de l'angoisse en niant la représentation symbolique angoissante d'une situation. Les réactions projectives, quant à elles, contribuent à débarrasser la psyché des représentations angoissantes en les attribuant à un objet extérieur. Finalement, le clivage isole les images

¹⁵ Voir le tableau-repère à l'Appendice B.

¹⁶ Consulter le lexique à l'Appendice A.

positives et négatives; les empêchant de se contaminer. De ce fait, l'individu interagit en alternance avec les deux positions. Bergeret (1996a) exprime toutefois que le Moi de type anaclitique travaille de deux manières différentes dépendamment s'il y a présence ou non d'une menace de perte d'objet. En effet, il semble que le Moi puisse fonctionner adéquatement, c'est-à-dire s'adapter en regard de la réalité, dans les situations ne sollicitant pas ses angoisses. Néanmoins, l'état limite se trouve toujours à s'appuyer sur l'objet pour tenter de combler ses besoins narcissiques d'affection, de compréhension et de soutien. Et ce, de façon passive (en attente), active (tentant de recevoir des gratifications) ou manipulatrice (renfermant plus d'agressivité envers l'objet, en agissant de façon insidieuse).

Toujours suivant l'idée de Bergeret (1996a), la stabilité de cet état peut être ébranlée par un deuxième traumatisme désorganisateur ou une série de petits traumatismes. La nature de ce traumatisme peut être diverse, mais est toujours extérieure (deuil, accident, événement de vie, etc.). Cela interpelle le souvenir de la frustration narcissique vécue lors du premier traumatisme. Devant cette charge pulsionnelle trop importante, les défenses ne suffisent plus et l'angoisse atteint un paroxysme. La présence de ce malaise insupportable amène le Moi à remettre en cause l'aménagement provisoire qui se trouve alors imparfait. Trois directions s'offrent à lui : la voie névrotique, la voie psychotique et la voie psychosomatique. La première est possible lorsque le Surmoi est assez consistant pour s'allier avec la partie saine du Moi, et ce, contre les pulsions du Ça. La deuxième si

la partie du Moi adaptée à la réalité extérieure flanche et la troisième quand les représentations psychiques sont désexualisées et désinvesties.

Pour Bergeret (1996a), l'état limite ne peut être considéré comme étant une structure à part entière. Il s'agit, en fait, d'un aménagement provisoire, intermédiaire entre la psychose et la névrose, mais qui tend à se ranger dans une structure, même s'il est possible qu'il demeure toute sa vie à osciller entre-deux. Il reste également pris dans une dépendance anaclitique, où l'angoisse de perte d'objet domine. De plus, les personnes présentant une structure limite de la personnalité luttent contre la dépression qui se manifeste de façon plus lourde et plus prolongée, dans laquelle il est plus ardu d'effectuer un deuil. Cela se comprend à travers l'idée que l'état limite n'a pas les ressources pour faire le deuil d'un objet, puisque ce dernier est investi de manière narcissique et donc n'est pas introjecté. Cela signifie que l'objet ne constitue qu'un prolongement de soi et ne laisse pas de traces (représentations) dans la psyché lorsqu'absent. Bergeret (1996a) indique que l'objet remplirait deux fonctions essentielles pour l'individu, soit comme étant un Moi auxiliaire ou un Surmoi auxiliaire, agissant alors comme un interdicteur. Être abandonné par un objet reviendrait à être dépossédé d'une partie de soi, ce qui engendrerait une dépression qui, semble-t-il, serait sans issue. D'autre part, bien qu'il ait besoin de l'autre, une trop grande proximité soulève l'angoisse d'intrusion. Cette dernière concerne la peur que l'autre puisse s'introduire à l'intérieur de sa psyché pour le déposséder ou le contrôler comme lui-même fantasme de pouvoir le faire chez l'autre (Roussillon, 2007). L'état limite présente

un Surmoi incomplet. N'ayant pas introjecté les interdits parentaux pour se forger un idéal du Moi à atteindre, il demeure avec des Idéaux inaccessibles et immatures. Il va alors tout tenter pour garder l'objet près de lui et sera honteux d'échouer (Bergeret, 1996a).

Qui plus est, l'état limite peut s'aménager de façon spontanée à l'intérieur de son astructuration ne subissant donc pas la désorganisation explicitée précédemment. En effet, c'est le cas de l'aménagement pervers dans lequel le Moi de l'individu réussit à éviter l'angoisse dépressive en niant l'existence du sexe de la femme, symbolisant un stigmate de la perte de la puissance narcissique confondu avec l'organe pénien. Cette négation se renforce en surinvestissant l'objet phallique, c'est-à-dire le symbole de puissance narcissique. Il se trouve ainsi plus proche de la psychose faisant abstraction d'une partie de la réalité. Il y a également trois aménagements de type caractériel qui se rapprochent davantage de la névrose, au point de vue comportemental, soit la névrose de caractère, la psychose de caractère et la perversion de caractère. Sans entrer dans la description de chacun de ces caractères, il est intéressant de noter que Bergeret (1996a) souligne leur agressivité à fleur de peau. Bergeret parle succinctement d'une notion d'échelon applicable au registre limite, subdivisant ce large regroupement en sous-groupes distincts. Il place ainsi l'antisocial comme se retrouvant à un niveau inférieur à l'intérieur des état-limites, se rapprochant davantage de la psychose; la névrose représentant l'extrémité supérieure du continuum (Bergeret, 1996a).

L'organisation limite de la personnalité de Kernberg

Pour sa part, Kernberg (2004) suggère que les gens souffrant d'une organisation limite de la personnalité sont relativement stables en ce qui concerne la structure du Moi. Bien qu'il positionne ce groupe entre les névroses et les psychoses, il ne le voit pas comme un aménagement provisoire et vacillant, contrairement à Bergeret (1996a). De plus, Kernberg (2004) considère que toute personne, indépendamment de sa structure, peut présenter des traits d'autres structures de personnalité. D'abord, il indique que les personnes ayant une organisation limite conservent généralement le contact avec la réalité, ce qui n'est pas le cas dans les psychoses. Les exceptions concernent des états d'intoxications avec l'alcool ou les drogues et les divers traumatismes de grande sévérité. Il propose que le trouble prend racine dans la phase orale à travers la frustration excessive ou l'inexpérience de la frustration des besoins de l'individu. Dans l'optique de retrouver l'état de pleine satisfaction de ses besoins, l'enfant vivrait l'échec du processus d'intégration des représentations bonnes et mauvaises par l'entremise de la mise en place du processus de clivage. Toutefois, la différenciation entre Soi et les objets extérieurs est suffisante pour mettre de côté les enjeux liés à la psychose (fusion Soi/autre). Au point de vue symptomatique, l'auteur dresse la liste d'une série de manifestations pouvant être présentes chez une personne d'organisation limite de la personnalité. Il stipule que règle générale la présence minimale de deux, et à plus forte raison de trois, de ces éléments constitue de bons indices de la pathologie. Ces éléments sont les suivants :

- Angoisse (ou identité) diffuse;

- Névrose polysymptomatique (deux éléments ou plus) : phobies entraînant des inhibitions sociales, symptômes obsessionnels rationalisés, symptômes de conversion, réactions dissociatives, hypocondrie, tendance paranoïde;
- Tendances sexuelles polymorphes et instables;
- Structures prépsychotiques, telle la personnalité paranoïde, schizoïde et hypomane;
- Personnalité impulsive et la toxicomanie;
- Troubles de personnalité d'échelon inférieur (plusieurs personnalités de type infantile¹⁷, les personnalités « as if¹⁸ », la plupart des personnalités narcissiques¹⁹ et les personnalités antisociales²⁰).

Kernberg (2004) considère les troubles de la personnalité selon un continuum de sévérité de la pathologie du Moi eu égard à ses forces. Ainsi, la caractéristique déterminante de l'organisation limite est la faiblesse de son Moi. Ce concept renvoie spécifiquement à l'utilisation prépondérante de mécanismes de défense primitifs²¹. Et de façon plus générale, à un manque de tolérance à l'angoisse, à un manque de contrôle pulsionnel et à un manque de développement des voies de sublimation. Le manque de

¹⁷ Type de structure de personnalité chez qui les conflits oraux dominent (dépendance, avidité, être le centre d'attention). Elles présentent, entre autres, une labilité émotionnelle, un manque de contrôle pulsionnel, une méconnaissance du vécu interne d'autrui, une instabilité des relations d'objet et une alternance entre des sentiments opposés envers autrui.

¹⁸ Type de structure de personnalité ayant un trouble des processus d'identification et fonctionnant par imitation.

¹⁹ Type de structure de personnalité ayant un grand besoin d'être admiré des autres pour combler une incapacité d'internalisation de bons objets.

²⁰ Constituerait une sous-catégorie narcissique qui présente une pathologie sévère du Surmoi.

²¹ Consulter le lexique à l'Appendice A.

tolérance à l'angoisse se traduit par l'apparition de nouveaux symptômes et la régression du Moi dans les situations où l'angoisse augmente. Une mesure de cela a été réalisée à l'aide des tests projectifs, situations où l'angoisse et la régression sont sollicitées à l'aide de stimuli incitant la personne à projeter son vécu psychique à l'aide du matériel présenté. En effet, il semble que le patient d'organisation limite ne présente que rarement des troubles des processus de la pensée lors de l'entrevue clinique, alors que, lors de la passation de tests projectifs, des processus primaires émergent (Rapaport, Gill, & Schafer, 1968). L'impulsivité, quant à elle, témoigne d'un manque de contrôle pulsionnel en répondant à un besoin d'évacuer la tension produite par un conflit entre la pulsion et les autres instances (Surmoi, réalité, idéal du Moi et Ça). En outre, la sublimation réfère au plaisir de créer en permettant l'actualisation de cette créativité. Ce mécanisme témoigne d'une capacité à diriger une pulsion en la modulant à l'intérieur d'un domaine socialement acceptable.

Sur le plan des mécanismes de défense, Kernberg (2004) considère le clivage comme étant normal lors de la première année de vie de l'enfant, mais pathologique par la suite. De plus, ce mécanisme chapeauterait toutes les autres défenses qui seront explicitées à sa suite à l'intérieur de ce travail. Il faut mentionner que l'auteur définit le clivage de façon semblable à Bergeret. Il est également en accord avec l'idée que ce mécanisme nuit aux processus de consolidation d'une identité stable et non diffuse, car il empêche l'intégration des expériences opposées (positives et négatives) en représentation totale et synthétisée de soi et des objets (Bergeret, 1996b; Erickson, 1956;

Kernberg, 2004). Dans le même ordre d'idée que Bergeret, Kernberg (2004) soutient que l'idéalisation primitive et la dévalorisation participent au clivage en créant, d'une part, des représentations d'objets extérieurs tout-puissants et, de l'autre, met à distance ou désarme les objets qui pourraient le détruire ou qui ne sont plus sources de satisfaction. Kernberg (2004) ajoute, toutefois, que les personnes présentant une organisation limite de la personnalité jouissent d'un sentiment d'omnipotence à l'égard de leurs objets idéalisés (super héros infailibles) dans l'optique de pouvoir les utiliser et les contrôler à leurs avantages, c'est-à-dire contre les mauvais objets.

Un autre moyen de protection contre l'agressivité et les représentations négatives de soi et des objets est, comme pour Bergeret, la projection. Précisons cependant que cette agressivité projetée demeure dangereuse en ce sens qu'elle peut ensuite revenir attaquer la personne de l'extérieur. Afin d'éviter cela, elle cherche à contrôler l'objet nocif ou le détruire. Ce deuxième mouvement, dans lequel l'individu interagit avec ce qu'il a lui-même projeté en l'autre, est nommé l'identification projective. Concept qui est également utilisé par Bergeret.

Quant au déni, un autre mécanisme de défense de la psyché, il rejoint la forclusion chez Bergeret. Kernberg (2004) précise toutefois que bien que conscient du renversement de sentiments à l'égard d'un objet, l'individu dénierait un quelconque impact affectif chez lui. D'autre part, le déni pourrait s'opérer de façon à isoler le

domaine subjectif du monde extérieur. La personne est alors incapable de relier les émotions et les événements entre eux.

Pour Kernberg (2004), la notion d'échelon serait déterminée par trois capacités intrapsychiques, soit la qualité de la notion d'altérité (prise en considération de l'existence d'autrui), la force du Surmoi et la solidité du narcissisme secondaire (amour et considération pour soi-même). Lorsque ces trois éléments sont défaillants chez un individu, comme ce l'est pour le narcissique, le pervers et l'antisocial, l'auteur qualifie le trouble de la personnalité comme étant d'échelon inférieur; les échelons supérieurs regroupant les personnalités dites « borderlines ».

Le trouble limite du Soi de Masterson

Selon la théorie mastersonnienne (Orcutt, 1996), la pathologie du trouble limite du Soi provient d'un dérèglement dans la relation mère-enfant lors de la phase séparation-individuation entre l'âge de trois mois à trois ans environ. La mère, au lieu d'encourager l'enfant dans son exploration, ses tentatives d'autonomie et d'expression de soi, condamnerait ces conduites en le rejetant agressivement ou en le privant d'attention. Elle le récompenserait, par exemple, lors d'échecs dans des tâches de séparation-individuation ou l'ignorerait lors de réussites. De surcroît, ce dérèglement cause un arrêt développemental chez l'individu à un stade où les relations d'objet sont divisées en états émotionnels « bons ou mauvais » et non comme étant entières et regroupant ces deux positions. Le « bon » voulant être gardé près ou à l'intérieur de soi et le

« mauvais » rejeté. L'enfant, alors pris entre le désir d'autonomie et la menace de perte d'amour, réagirait afin d'éviter à tout prix les sentiments liés à l'abandon de la part de sa mère. Il alternerait alors entre des comportements compliants²² pour maintenir la proximité relationnelle (attitude passive, d'incompétence; se soumettant pour être pris en charge) et des manifestations d'accrochage hostile²³ lorsque l'autre tente de mettre en lui des caractéristiques mauvaises qui justifieraient le rejet (Masterson & Lieberman, 2004). Il généraliserait ensuite son mode d'adaptation à l'ensemble des gens significatifs pour lui, c'est-à-dire ceux qui peuvent lui faire vivre ces sentiments insupportables. Le but ultime étant d'éviter la dépression d'abandon qui constitue une menace à la survie pour l'individu borderline. D'autres mécanismes de défense servent également ce but tels le clivage, l'acting-out, l'accrochage relationnel, le déni, l'évitement, la projection et l'identification projective.

Le pôle d'organisation narcissique-identitaire du psychisme de Roussillon

Sans entrer de manière approfondie dans l'univers de Roussillon, puisqu'il rejoint à plusieurs égards celui de Bergeret et de Kernberg concernant la structure limite de la personnalité (p. ex. : mêmes mécanismes de défense, même type d'angoisse, soit la perte et l'intrusion), il est pertinent de noter qu'il propose quatre formes de tentative de résolution de la souffrance narcissique-identitaire : par l'objet (dépression), par l'acte (agirs et passage à l'acte), par le corps (psychosomatique) et la perversion (pervers) (Roussillon, 2007).

²² Appelé RORU (*Rewarding part self and Object Relations Unit*) par l'auteur.

²³ Appelé WORU (*With-drawing part self and Object Relations Unit*) par l'auteur.

En résumé, selon les différentes conceptions, les personnes présentant une structure limite de la personnalité fonctionnent sur un mode instable quant à leurs relations d'objet et ont des difficultés à réguler leurs émotions. En conséquence, elles présentent des comportements impulsifs et mésadaptés et tentent de combler ses besoins en s'appuyant sur l'autre. Plus spécifiquement, Bergeret (1996a) évoque que la personne oscille entre la psychose et la névrose. Kernberg (2004) précise que de manière générale elle conserve son contact avec la réalité et détermine la notion d'échelon en fonction de la notion d'altérité, la force du Surmoi et la solidité du narcissisme secondaire. Masterson et Lieberman (2004) indiquent que la personne agit afin d'éviter la dépression liée à l'abandon puisqu'elle représenterait une menace à la survie de l'individu. Finalement, Roussillon (2007) répertorie quatre modes d'expression de la souffrance psychique (dépression, agirs, somatisation et perversion) chez les gens témoignant d'une personnalité de structure limite.

Les différentes sections théoriques ayant été présentées, s'en suit maintenant la pertinence et l'objectif du présent travail.

Pertinence et objectif de l'essai

En consultant la littérature, la pertinence d'établir une hiérarchie, en fonction de la violence fondamentale et de l'agressivité et selon la sévérité des manifestations symptomatiques exposées par les personnes présentant une structure limite de la personnalité, ressort. Cela permet ainsi d'explorer un nouvel angle de compréhension de

la dynamique psychique de ces personnes et amène potentiellement des pistes d'intervention qui n'avaient pas encore été considérées pour ce type de structure de la personnalité. Il est à noter qu'à l'intérieur de ce travail, l'apport de Jean Bergeret sera central, mais sans s'y limiter. Ce choix repose sur le fait qu'il est le premier auteur à avoir défini aussi clairement les concepts de violence fondamentale et d'agressivité. De plus, il a tenté d'expliquer l'implication de ces concepts à l'intérieur des diverses structures de la personnalité. D'autre part, les terminologies se rejoignent entre les auteurs et Bergeret semble être un repère pour plusieurs d'entre eux dans l'approche psychodynamique.

Discussion

Cette section fait état d'une réflexion critique à travers laquelle il est possible de dégager un modèle en ce qui a trait à la violence fondamentale et à l'agressivité chez les personnes présentant une structure limite de la personnalité. Il est également proposé quelques pistes cliniques pertinentes.

*La violence fondamentale et l'agressivité chez les personnes présentant
une structure limite de la personnalité*

À titre de rappel, il a été dit précédemment que la violence fondamentale procure la force de lutter pour se défendre afin de rester en vie en situation critique, c'est-à-dire de combattre l'angoisse de mort en annihilant l'objet convoitant sa place vitale. De plus, il a été mentionné que cette énergie défensive n'est pas objectalisée. D'autre part, l'agressivité est liée à une représentation interne pouvant être soumise à l'ambivalence affective et à travers laquelle l'individu peut prendre plaisir à contrôler l'objet narcissiquement.

En ce qui a trait aux personnes présentant une structure de la personnalité limite, il a été proposé qu'elles présentent un manque de contrôle pulsionnel ce qui amène de l'impulsivité et de l'instabilité. Elles fonctionnent avec un Moi de type anaclitique où l'angoisse de perte d'objet ou d'abandon domine. Leur besoin de l'autre est en lien avec

une difficulté à combler elles-mêmes leurs besoins narcissiques. Que ce soit en attendant passivement la gratification, en s'activant ou en manipulant agressivement l'objet pour y parvenir, l'optique est toujours de retrouver l'état de pleine satisfaction de leurs besoins.

Il est possible de faire un parallèle entre la notion d'échelon et celles de la violence fondamentale et de l'agressivité chez les individus présentant une personnalité de structure limite. En effet, comme il a été mentionné dans une des sections précédentes²⁴, la violence fondamentale s'associe davantage avec la psychose et l'agressivité avec un niveau de développement de type névrotique. La violence fondamentale est un concept de nature primaire qui interpelle l'instinct de survie, tandis que l'agressivité rejoint le domaine des pulsions libidinalisées. Ainsi, plus la violence fondamentale se trouve intégrée psychiquement, moins elle transparaît dans les dynamiques et enjeux psychiques.

À ces égards, le tableau 1 présente une vision pertinente qu'il a été possible de dégager en lien avec la littérature consultée pour le présent essai. Ce modèle théorique présente les sous-types de la structure limite de la personnalité en lien avec la violence fondamentale et l'agressivité chez les individus.

²⁴ Voir la section « *La violence fondamentale et l'agressivité* ».

Tableau 1 : Modèle théorique des sous-types de la structure limite de la personnalité

Sous-types	Narcissique	Borderline (masochiste)	Antisocial	Pervers (sadique, psychopathe)
Enjeux psychiques	Compétition, moins d'agirs, plus de mentalisation	Dépendance, continuum des enjeux selon les forces du Moi + ————— -	Égocentrisme, égoïsme, gratification immédiate	Menace à l'intégrité, méfiance, hyper vigilance, attaque, anéantissement
Échelons	Supérieur ————— Inférieur			
	+Agressivité -Violence fondamentale		+Violence fondamentale -Agressivité	

Notons que la position la plus basse des sous-groupes de la structure limite de la personnalité est associée au sous-type pervers chez lequel l'enjeu de vie, de mort ou de menace à l'intégrité se présente plus régulièrement dans le quotidien de la personne. Un exemple de cet enjeu se retrouve dans les symptômes à caractère paranoïaque. Les personnes se retrouvant définies par ce sous-type combattent sous un mode de survie quasi perpétuel. L'hypervigilance et la méfiance servent de moyens de protection à la personne. L'attaque est alors un mode de défense afin de neutraliser l'autre puisque la personne présentant un sous-type de personnalité de type pervers ne se sent pas en

sécurité autrement. La jouissance liée au sadisme résulte d'une appréciation personnelle liée à la victoire sur l'autre par l'anéantissement.

L'antisocial se trouve lui aussi vers le bas de l'échelle en regard de caractéristiques comme l'égoïsme et le besoin de gratification immédiate. L'état de survie est palpable en ce sens que l'autre est vu comme rivalisant pour la même denrée et dans lequel l'état de partage n'est pas une option viable. L'attente ou la distanciation de la gratification est également difficilement envisageable, car la réalité vécue n'est envisagée pratiquement qu'au temps présent.

En ce qui concerne le sous-type dit borderline, il occupe volontairement une case plus large pour indiquer la vaste étendue des présentations possibles. En effet, dépendamment des capacités acquises par la personne (efficacité des mécanismes de défense, entre autres), une plus ou moins grande proportion de violence fondamentale ou d'agressivité ressortent. Une des capacités permettant l'accès à des échelons plus élevés concerne, notamment, les forces du Moi²⁵. À l'intérieur de ce sous-type, l'autre est considéré dans un mode anaclitique, c'est-à-dire dépendant.

Finalement, le narcissique se retrouve en haut de l'échelle en raison de son mode de fonctionnement généralement plus mentalisé que ceux des sous-types inférieurs. La rivalité est présente et l'autre est menaçant, toutefois l'agressivité est modulée et est

²⁵ Se référer à la section : « *L'organisation limite de la personnalité de Kernberg* ».

moins franchement transparente. L'attaque qui neutralise l'autre est, par exemple, plus dommageable psychologiquement que physiquement. Les agirs sont aussi moins nombreux et attirent moins l'attention. D'un point de vue symptomatique, le narcissique paraît souvent moins hypothéqué. Toutefois, les défenses cachent une dynamique lourde à porter, par exemple en ce qui concerne leur estime personnelle véritable.

Cette classification des fonctionnements intrapsychiques par échelons rejoint davantage celle de Roussillon (2007) concernant les types de résolution de la souffrance interne. Elle rejoint ainsi moins la notion d'échelons abordée par Kernberg (2004) qui place le narcissique en pôle inférieur. En effet, de façon générale, le pervers usera d'élément de perversion pour se libérer de ses tensions internes, l'antisocial présentera des agirs, le borderline de bas niveaux aura recours à la psychosomatisation (expression de la souffrance non-mentalisée par le corps) et le narcissique déprimera en situation de perte d'objet. Il a été mentionné « de façon générale », car rien n'est tranché au couteau et des chevauchements sont toujours possibles. Par exemple, il n'est pas impossible de voir un narcissique somatiser. Cela rejoint ce qui a été dit plus haut à propos de la proportion de violence fondamentale et d'agressivité qui a été intégrée au sein du psychisme de l'individu.

Les lignes suivantes expliciteront davantage la proposition émise dans le tableau 1 intitulé « Modèle théorique des sous-types de la structure limite de la personnalité ».

Étalement du modèle

Les individus présentant une structure limite de la personnalité mettraient à distance les élaborations clairement génitales pour éviter que les élaborations violentes prennent le dessus (Bergeret, 2009b). Le refus du conflit œdipien²⁶ se fait au profit d'une fusion illusoire avec l'objet, ce qui protège la personne de l'instinct violent de ses parents. Fain (1990) indique ici que la fonction séparatrice (et sollicitant le Surmoi) du père n'a pu être jouée, car l'existence de la représentation paternelle (ou triade relationnelle) n'est pas reconnue. De même, l'acte agressif peut être identifié de par sa potentialité à soulever la culpabilité œdipienne (Bergeret, 1996b). Ce concept réfère à la notion de Surmoi qui se présente de façon plus ou moins structurée en concordance avec le niveau de l'échelon atteint. Un Surmoi mieux structuré permet, en effet, un accès plus aisé à des ressentis de culpabilité et amène une réflexion plus riche face à une situation conflictuelle. À l'opposé, dans le domaine de la violence fondamentale, la question de vie ou de mort ne laisse pas de place aux remords, ni à la réflexion. En effet, chez les personnes se retrouvant dans les bas échelons et chez qui la violence fondamentale est plus prégnante, il n'y a pas possibilité de faire coexister des représentations objectives opposées jusqu'à l'obtention d'un consensus (réflexion et jugement sur les aspects bons/mauvais et amour/haine). L'ambivalence ne parvient pas à s'interposer contre l'automatisme du dessein violent fondamental (Bergeret, 1996b). Tel qu'il a été mentionné plus haut par Millaud (2009), il y a absence de recherche relationnelle

²⁶ Consulter le lexique à l'Appendice A.

puisque l'autre cherche à être évacué de façon à atteindre un contrôle omnipotent de son environnement.

D'autre part, l'angoisse existentielle, provenant de la violence fondamentale, est contenue par une régularisation interne assez pauvre. Donc, à tout moment, l'angoisse risque de déborder en s'exprimant dans un acte violent fondamental. Selon Bergeret (2009b), la faiblesse de la régulation serait causée par une carence au niveau des identifications primaires (fonction séparatrice du père), un manque de développement du monde imaginaire et un défaut d'intégration de l'instinct violent naturel. Le fonctionnement imaginaire reposerait sur une instabilité narcissique et serait alors enclin à vivre la relation à l'autre comme une lutte pour la vie entre les forts et les faibles. Selon ce point de vue, il ne faut absolument pas se placer du côté des faibles si l'on souhaite survivre. Ainsi, la personne craint de se trouver en position de faiblesse devant un suspect estimé être plus fort et menaçant. Se retrouvant alors subjectivement en état de légitime défense, c'est sans honte, sans culpabilité et sans agressivité particulière qu'il va potentialiser un acte violent purement défensif visant l'autoconservation psychique. Il s'agit d'une attaque à froid, sans émotion précise, sans déréalisation et surtout sans plaisir (Bergeret, 2009a). Bergeret (2009b) indique que le passage à l'acte violent se manifeste souvent contre le mouvement dépressif. La réaction se veut donc antidépressive et conservatrice; par exemple, si l'individu limite se sent contesté, déprécié ou ridiculisé, il se sentira en difficulté pour gérer son fond imaginaire violent (se sent faible et ne peut rivaliser avec l'autre qui est fort et le menace). Il pourra se voir

ainsi enclin de retourner sa violence contre lui-même (p. ex. : suicide ou comportements dommageables) pour ne pas risquer la confrontation avec l'autre vu plus fort (Bergeret, 2009b) ou encore épargner l'objet parental (indispensable vue la relation à caractère fusionnel) à qui s'adresse la violence fondamentale la plus profonde (Bergeret, 1996b). Ainsi, chaque nouvel objet dans l'environnement de la personne présentant une structure limite est vu comme réactivant potentiellement la violence fondamentale en faisant resurgir les questionnements suivants : « Menace-t-il ma place vitale? Est-il plus fort que moi? Vais-je mourir? »

Par ailleurs, les forces du Moi peuvent également influencer la proportion de violence fondamentale présente par rapport à l'agressivité. Premièrement, il faut préciser que les forces du Moi sont composées de la capacité à sublimer (déplacer la pulsion d'une façon socialement acceptable : réalité considérée et contact maintenu), la capacité de contenir l'angoisse (pas de décharge impulsive) et de tolérer la frustration (pas besoin de gratification immédiate) (Kernberg, 2004). Lorsque le Moi est dit faible, les frustrations ne sont pas tolérées, les émotions sont difficilement régulées et le fonctionnement critique est appauvri. Conséquemment, les imprévus de la réalité sont difficiles à gérer et la présence d'impulsivité est grande (Chasseguet-Smirgel, 1987; Foehrenbach, Lane, & Lane, 1991; Jouanne, 2006; Kernberg, 2004). Sur ce point, on dit que les personnalités dites borderline ont un Moi généralement moins fort que les narcissiques. Qui plus est, on associe fréquemment un Moi fort avec une bonne mentalisation et une moins grande propension à l'agir. En effet, Millaud (2009) souligne

que la perturbation des processus de mentalisation amène une tentative d'évacuation de la pensée pour évacuer l'angoisse. L'action contrecarre la pensée. Toutefois, cela représente un équilibre artificiel, car il se fait au détriment des relations d'objet qui, devant l'action, se voient privées de leurs propres processus de penser.

Les pistes cliniques

Au niveau du traitement psychothérapeutique, il serait pertinent de considérer l'implication de la violence fondamentale et de l'agressivité comme concepts différenciés à l'intérieur de la dynamique des personnes présentant une structure limite de la personnalité afin de maximiser l'efficacité de la thérapie. À ce propos, Bergeret (2009b) considère qu'il ne saurait être question de réprimer, ni de refouler l'instinct violent puisque cela provoquerait des effets équivalents à la répression d'une pulsion. En effet, la disparition manifeste de la violence que l'on réprime ne serait qu'illusoire et momentanée (Bergeret, 1996b). Ce genre d'intervention soit, renforcerait les défenses, ce qui provoquerait une cristallisation de la dynamique pathologique, soit, augmenterait les manifestations ultérieures, tels les crises, les conflits ou les symptômes manifestes.

L'instinct violent devrait être entendu, nommé et interprété tout autant que ce qui est conseillé avec l'agressivité. Ceci vise, entre autres, une forme de réparation des carences par le développement d'une mentalisation saine et la validation des expériences vécues. Concrètement, le thérapeute reçoit l'expérience récente vécue par la personne en validant les émotions soulevées, en l'encourageant à verbaliser, à associer avec d'autres

expériences antérieures et à interpréter la phobie primaire reliée à la violence fondamentale tout autant que les besoins de contrôle de l'objet par l'agressivité. Il serait donc possible d'interpréter la réaction d'une personne qui régit fortement face à l'annonce du désir de rupture de son ou sa conjointe en évoquant son angoisse d'anéantissement psychique et son angoisse de perte d'objet (p. ex. : « Est-ce possible que vous aviez eu peur qu'il ou elle vous enlève votre énergie vitale et vous abandonne à vous-même? »). L'idée étant de permettre au client l'accès au langage tout en acceptant de recevoir sa souffrance sans en être dépositaire. Tel que véhiculé par l'approche psychodynamique, la personne devrait alors diminuer sa propension à l'agir en y favorisant la parole et la conscientisation de son vécu psychique. Balier (2005) indique que l'unique issue heureuse pour l'évolution de la violence fondamentale est son intégration (sublimation) au sein d'un dynamisme objectal. Considérant que les carences, les enjeux psychiques et la proportion de violence fondamentale et d'agressivité varient en fonction des échelons au sein de la structure limite de la personnalité; cela vient aussi souligner l'importance de considérer les différences des divers sous-types au sein de la structure limite de la personnalité afin d'aider l'enlèvement thérapeutique.

Conclusion

À la lumière de la littérature consultée, la violence fondamentale et l'agressivité apparaissent comme étant des concepts importants au sein de la dynamique des personnes présentant une structure limite de la personnalité, et ce, autant pour la compréhension théorique que l'intervention psychothérapeutique auprès de ces individus. Qui plus est, il a été possible de dégager un modèle théorique présentant une classification par sous-types de la structure limite de la personnalité en lien avec la prédominance de violence fondamentale ou de l'agressivité.

Du côté des limites, il est possible de noter que le présent travail s'appuie majoritairement sur l'œuvre de Jean Bergeret et s'inscrit presque uniquement dans une compréhension d'approche psychodynamique. D'autre part, cet essai est une étude exploratoire et non-exhaustive. Toutefois, il présente l'originalité de croiser des concepts d'une façon qu'aucune autre étude avait exploitée auparavant. De plus, il généralise et potentialise des concepts souvent circonscrits au domaine de la violence manifeste, telle chez les psychopathes. Finalement, cet ouvrage considère l'éventualité de la présence d'éléments régressifs généralement circonscrits au domaine psychotique en ce qui concerne l'approche psychanalytique.

Somme toute, il serait intéressant de poursuivre la réflexion dans ce domaine en considérant la présence potentielle de violence fondamentale résiduelle chez les personnes présentant une structure névrotique de la personnalité. Et inversement, la possibilité de présence embryonnaire d'agressivité chez les personnes présentant une structure psychotique de la personnalité. D'autre part, cet essai étant une amorce théorique pourrait servir à diverses études cliniques (ex. : analyser de façon approfondie les études de cas). Il serait également pertinent d'étudier, de façon empirique, la présence de violence fondamentale et d'agressivité dans des contextes carcéraux en lien avec la structure de personnalité des personnes incarcérées.

Références

- Abraham, K. (1989). *Œuvres complètes* (Vol. 2). Paris : Payot.
- American Psychiatric Association. (1996). *DSM-IV : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, (4^e éd.). Paris : Masson.
- American Psychiatric Association. (2004). *DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique de troubles mentaux-Texte révisé*. Paris : Masson.
- Balier, C. (2005). *La violence en abyme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Balier, C. (2006). Nouveaux champs d'investigation, une psycho-criminologie psychanalytique. Dans A. Green. *Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique, le dedans et le dehors*, (pp. 543-570). Paris : Presses Universitaire de France.
- Bégin, C., & Lefebvre, D. (1997). La psychothérapie dialectique comportementale des personnalités limites. *Santé mentale au Québec*, 22(1), 43-68.
- Bergeret, J. (1994). *La violence et la vie : la face cachée de l'Oedipe*. Paris : Payot.
- Bergeret, J. (1996a). *La personnalité normale et pathologique*, (3^e éd.). Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (1996b). *La violence fondamentale : l'inépuisable Œdipe*, (2^e éd.). Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (2004). *Psychologie pathologique : théorie et clinique*, (9^e éd.). Paris : Masson.
- Bergeret, J. (2009a). Actes de violence : réflexion générale. Dans F. Millaud. *Le passage à l'acte*, (2^e éd.) (pp. 3-8). Paris : Masson.
- Bergeret, J. (2009b). Le passage à l'acte de l'état limite. Dans F. Millaud. *Le passage à l'acte*, (2^e éd.) (pp. 116-122). Paris : Masson.
- Bion, W. R. (1983). *Réflexion faite*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Braunschweig, D., Lebovici, S., & Van Thiel-Godfrind, J. (1969). La psychopathologie chez l'enfant. *La psychiatrie de l'enfant*, 12(1), 5-106.
- Chasseguet-Smirgel, J. (1987). L'acting out, quelques réflexions sur la carence d'élaboration psychique. *Revue française de psychanalyse*, 51(4), 1083-1099.
- Diatkine, R. (1966). Agressivité et fantasme d'agression. *Revue française de psychanalyse*, 30(2), 15-92.

- Diatkine, R. (1984). Aggression et Violence. *Revue française de psychanalyse*, 4, 937-946.
- Durand, V. M., & Barlow, D. H. (2004). *Psychopathologie, une perspective multidimensionnelle*, (2^e éd.). Paris : De Boeck.
- Erickson, E. H. (1956). The problem of ego identity. *Journal of American Psychoanalytic Association*, 4, 56-121.
- Fain, M. (1990). Psychanalyse et psychosomatique. *Revue française de psychanalyse*, 54 (3), 625-637.
- Foehrenbach, L., Lane, M.A., & Lane, R.C. (1991). Acting Out in the Treatment Situation. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 21(3), 185-186.
- Freud, S. (1968). *Métapsychologie*, (2^e éd.). Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1981). *Introduction à la psychanalyse*, (5^e éd.). Paris : Payot.
- Freud, S. (1989). *Essais de psychanalyse*, (4^e éd.). Paris : Payot.
- Grebot, É. (2002). *Repères en psychopathologie*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Les éditions de minuit.
- Guilaed, R. (1981). La violence comme problème philosophique. *Spirale*, 1, 19-20.
- Jouanne, C. (2006). L'alexithymie : entre déficit émotionnel et processus adaptatif. *Psychotropes*, 12(3-4), 193-209.
- Kernberg, O. (2004). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Kestemberg, E., & Kestemberg, J. (1966). Intervention au rapport de R. Diatkine, Agressivité et fantasme d'agression. *Revue française de psychanalyse*, 30(5-6), 121-123.
- Klein, M. (1968). *Essais de psychanalyse 1921-1945*. Paris : Science de l'homme Payot.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.B. (1988). *Vocabulaire de la psychanalyse*, (9^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.

- Lebovici, S., & Diatkine, R. (1972). L'agression est-elle un concept métapsychologique? *Revue française de psychanalyse*, 36 (1), 5-17.
- Linehan, M. M. (1993). *Cognitive Behavioral Treatment of Borderline Personality Disorder*. New York : Guildford Press.
- Lorenz, K. (1969). *L'agression: une histoire naturelle du mal*. Paris : Flammarion.
- Mahler, M. S. (1980). *La naissance psychologique de l'être humain : symbiose humaine et individuation*. Paris : Payot.
- Marcovitz, E. (1973). Aggression in Human Adaptation. *Psychoanalytic Quarterly*, 42 (2), 226-233.
- Masterson, J. F., & Lieberman, A. R. (2004). *A therapist's Guide to the Personality Disorders*. Phoenix : Tucker & Thiesen.
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte*, (2^e éd.). Paris : Masson.
- Misés, R., & Castagnet, F. (1980). Apport de la psychopathologie de l'enfant à l'étude de la psychopathie. *Confrontations psychiatriques*, 18, 73-97.
- Orcutt, C. (1996). Le trouble limite du soi: l'approche de Masterson. *Santé mentale au Québec*, 22(1), 69-86.
- Perry, J. C. (1993). Longitudinal Studies of Personality Disorders. *Journal of Personality Disorders*, 7, 63-85.
- Racamier, P.C., Sens, C., & Carretier, L. (1961). La mère et l'enfant dans les psychoses du post-partum. *L'évolution psychiatrique*, 26 (4), 525-570.
- Rapaport, D., Gill, M., & Schafer, R. (1968). *Diagnostic Psychological Testing*. Chicago : Year Book Publishers.
- Rivière, J. (1968). La haine, le désir de possession et l'agressivité. Dans M. Klein. *L'amour et la haine*, (pp.29-72). Paris : Science de l'homme Payot.
- Robert, P. (2006). *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires le Robert.
- Roussillon, R. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Paris : Elsevier Masson.
- Samitca, D.C. (1982). La dynamique psychologique de la violence. Dans *Séminaire de*

- l'Abbaye 1980. Toxicomanie et Marginalités, 3-violences et dangers*, (pp. 185-212). Paris : Solin.
- Sanguinetti, A. (1979). *Histoire du soldat, de la violence et des pouvoirs*. Paris : Ramsay.
- Sifneos, P.E. (1991). Affect, Emotional Conflict and Deficit : An overview. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 56 (3), 116-122.
- Stone, M. H. (1989). The Course of Borderline Personality Disorder. Dans R. E. Tasman, R. E. Hales , & A. J. Frances (Éds), *Annual Review of Psychiatry* (vol. 8), (pp. 103-122). Washington : American Psychiatric Press.
- Widiger, T. A., & Trull, T. J. (1993). Borderline and Narcissistic Personality Disorders. Dans P. B. Sutker and H. E. Adams (Éds), *Comprehensive Handbook of Psychopathology*, (pp. 371-394). New York : Plenum Press.
- Widiger, T. A., & Weissman, M. M. (1991). Epidemiology of Borderline Personality Disorder. *Hospital and Community Psychiatry*. 42, 1015-1021.
- Zanarini, M.C., Gunderson, J.G., Frankenburg, F.R., & Chauncey, D.L. (1989). The Revised Diagnostic Interview for Borderlines. *Journal of Personality Disorders*, 3 (1), 10-18.

Appendices

Appendice A

Lexique

Lexique²⁷

Agir : nom désignant l'utilisation d'une action plus ou moins consciente pour soulager une tension pulsionnelle. Y recourir contrecarre la mentalisation.

Acting-out : agir agressif donc moins primitif et plus relationnel (peut être vu comme un appel à l'aide).

Anobjectalisation : indique une absence totale de considération pour l'autre dans sa forme humaine, comme si l'autre était un objet dévitalisé, dénué de liberté propre et utile qu'à servir les besoins de l'individu.

Conflit œdipien : type de conflit psychique où il y a présence d'ambivalence pulsionnelle (amour/haine), où les relations sont sexualisées (reconnaissance de la différence des sexes), où les objets sont différenciés et où il y a présence de triangulation (relations triadiques).

Décompensation : phénomène intrapsychique caractérisé par l'échec des mécanismes de défense d'une personne face à une situation ébranlant son équilibre psychique.

Imago maternelle : représentation intrapsychique, forgée selon les expériences vécues, d'un ensemble de caractéristiques parentales rejoignant les soins de bases vitaux (ex. : nourriture et protection) et essentiels (ex. : affection et réconfort) à la vie d'un enfant.

²⁷ Les définitions de ce lexique sont tirées de : Bergeret (2004); Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (2006); Millaud (2009).

Libido : énergie pulsionnelle et créative de nature sexuelle entrant en conflit avec les conventions et le comportement civilisé dont le but est d'assurer à tout prix la reproduction de l'espèce.

Mécanismes de défense primitifs ou archaïques: techniques utilisées pour préserver le Moi lors de conflits intrapsychiques. Certains sont dits primitifs puisqu'ils réfèrent à des adaptations utilisées en début de vie, soit en phase pré-oedipienne. Mécanismes primitifs : le déni des représentations sexuelles, le clivage de l'objet, l'identification projective ou le contrôle omnipotent de l'objet. Mécanisme oedipien : le refoulement, la sublimation.

Obsession : Préoccupation ou représentation qui tend à accaparer tout le champ de la conscience de façon répétée et incoercible et qui est accompagnée de sensations d'inconfort.

Passage à l'acte : agir violent impulsif commis sans préméditation dans une relation anobjectalisée.

Pseudo-latence : période pendant laquelle le développement psychosexuel est mis en suspens sans que cela ne permette à l'individu de consolider ses acquis à travers l'investissement des domaines scolaires et amicaux, comme il serait censé le faire durant la « vraie » latence, puisque l'individu ne possède pas d'acquis suffisamment solides sur quoi se reposer.

Appendice B

Tableau-repère : Les principaux regroupements et leurs enjeux psychiques

Tableau-repère : Les principaux regroupements et leurs enjeux psychiques

Stades psychosexuels	Oral	Anal	Phallique	Oedipien
Regroupements principaux	Psychotique	Limite	Limite	Névrotique
Type d'angoisse	Morcellement	Perte d'objet	Castration phallique (Perte de puissance)	Castration oedipienne (punition)
Mécanismes de défense	Déni de la réalité et dédoublement du Moi	Clivage et forclusion	Idéalisation, dévalorisation	Refoulement
Relation d'objet	Fusionnelle	Anaclitique : Miroir (rétablir son narcissisme à travers l'autre) et dépendance	Compétitive et comparative	Génitale
Type de conflit	Ça vs réalité	Moi vs Ça	Idéal du Moi vs Ça et réalité	Ça vs Surmoi
Type de décompensation ²⁸	Perte de contact avec la réalité (délire) et dépersonnalisation	Dépression	Dépression	Phobie et obsession ²⁹

Source : Bergeret, J. (1996a). *La personnalité normale et pathologique*, (3^e éd.). Paris :

Dunod.

²⁸ Consulter le lexique à l'Appendice A.

²⁹ Consulter le lexique à l'Appendice A.

Appendice C

Critères du trouble de personnalité borderline (American Psychiatric Association, 2004)

Critères du trouble de personnalité borderline (American Psychiatric Association, 2004)

- (1) Efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés (N.-B. : Ne pas inclure les comportements suicidaires ou les auto-mutilations énumérées dans le critère 5)
- (2) Mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisées par l'alternance entre des positions extrêmes d'idéalisation et de dévalorisation
- (3) Perturbation de l'identité : instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi
- (4) Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet (p. ex., dépenses, sexualité, toxicomanie, conduite automobile dangereuse, crises de boulimie). N.-B. : Ne pas inclure les comportements suicidaires ou les auto-mutilations énumérées dans le critère 5
- (5) Répétitions de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'auto-mutilations
- (6) Instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur (p. ex., dysphorie épisodique intense, irritabilité ou anxiété durant habituellement quelques heures et rarement plus de quelques jours)
- (7) Sentiment de vide chronique
- (8) Colères intenses et inappropriées ou difficultés à contrôler sa colère (p. ex., fréquentes manifestations de mauvaise humeur, colère constante ou bagarres répétées)
- (9) Survenue transitoire dans des situations de stress d'une idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères